

*La Pensée du sous-sol*

PATRICK WOTLING

*La Pensée du sous-sol*

Statut et structure de la psychologie  
dans la philosophie de Nietzsche



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2007

Cette étude a été publiée originellement, sous une forme légèrement différente, dans les *Nietzsche-Studien*, Band 26, 1997, Berlin-New York, Walter de Gruyter, sous le titre “‘Der Weg zu den Grundproblemen’. Statut et structure de la psychologie dans la pensée de Nietzsche.”

© Editions Allia, Paris, 1999.

SI l’“immoralisme” de Nietzsche, son combat contre la morale, est une caractéristique bien connue de sa pensée, on sait généralement moins que la psychologie y occupe une place d’égale importance. Et moins encore qu’il existe une liaison intime entre ces deux aspects de sa pensée : l’éloge de la psychologie exposant de manière positive ce que l’immoralisme proclame sur le mode négatif et critique.

Nous pourrions dire simplement que l’objet de cette étude sera d’étudier la théorie psychologique défendue par Nietzsche ; ou tout aussi bien qu’elle se proposera d’éclairer le sens des notions d’instinct et de pulsion, dont les textes nietzschéens font un usage si constant, et qui traversent l’œuvre en totalité. Quelques remarques préalables sont cependant nécessaires pour indiquer quelles difficultés spécifiques, et donc déjà révélatrices, rencontre ce projet simple.

Tout d’abord, il est sans doute malaisé de se défendre d’un sentiment d’imprécision, de flou, face à la nébuleuse sémantique formée par le

lexique psychologique nietzschéen, et aux termes, qui semblent si difficiles à distinguer le plus souvent, de pulsion, d'inclination, de penchant, de tendance, d'aspiration, d'affect, etc.

Cette variation terminologique ne correspondrait-elle pas alors à une difficulté de situation de l'objet? De fait, se pencher sur le sens de la psychologie chez Nietzsche ne reviendra pas uniquement à restituer sous une forme plus synthétique ce que Nietzsche a dit et pensé au sujet de la psychologie; en d'autres termes, il ne peut s'agir d'étudier une discipline parmi d'autres, à côté d'autres, qui se définirait – et se distinguerait des autres – par un champ d'objets spécifique. Car la psychologie n'est plus chez Nietzsche un domaine particulier du savoir, et bien qu'il la dise “reine des sciences” dans le paragraphe 23 de *Par-delà bien et mal*, la nature même de sa réflexion interdit en outre, en dépit de ces éloges, de la concevoir comme une “science” au sens strict.

Qu'en est-il alors des rapports entre psychologie et philosophie? La première pourrait, à la limite, sembler prendre la place de la seconde: c'est ainsi que la première section de

*Par-delà bien et mal* part de la mise en question de la volonté de vérité propre à la philosophie (objet du paragraphe 1) pour aboutir à la proclamation du primat de la psychologie (conclusion du paragraphe 23).

L'approche est difficile, enfin, en raison de la polysémie-même du terme, des facettes nombreuses de la psychologie qu'éclairent de manière alternée les textes de Nietzsche: on y voit ainsi évoquer une “psychologie rudimentaire”<sup>1</sup>, une “psychologie traditionnelle”<sup>2</sup>, ou encore une non moins énigmatique psychologie de l'avenir<sup>3</sup>. Cette dernière formule indique une difficulté supplémentaire – précisément parce que la psychologie dont Nietzsche fait l'éloge si régulièrement n'est pas encore là, n'existe pas encore, ou est seulement en train d'apparaître et de se constituer:

1. Voir notamment *CI*, “La ‘raison’ dans la philosophie”, § 5, ou encore “Les quatre grandes erreurs”, § 3. (Voir liste des abréviations en p. 109.)

2. *PMI*, § 47.

3. Voir par exemple *FP XIV*, 14 [27]: “Nous, les psychologues de l'avenir”.

elle est à venir, comme l'est la philosophie elle-même entendue dans son sens vraiment rigoureux, et comme le sont les philosophes authentiques, dont les paragraphes 42 à 44 de *Par-delà bien et mal* annoncent l'apparition imminente. Nietzsche l'affirme ainsi de la manière la plus entière: "Qui, avant moi, parmi les philosophes, fut *psychologue* et non plutôt l'antithèse du psychologue, 'escroc supérieur', 'idéaliste'? Avant moi, la psychologie n'existait même pas<sup>4</sup>."

DE cette préoccupation de Nietzsche pour la psychologie, on trouve des traces jusque dans ses premiers écrits de jeunesse, pré- ou anté-philosophiques: Jean-Louis Backès fait justement remarquer que le texte d'avril 1864

4. *EH*, "Pourquoi je suis un destin", § 6. Voir également le début de ce texte: "Qui, avant moi, est descendu dans ces antres d'où s'exhalent les vapeurs délétères de cet idéal bien particulier qu'est le *dénigrement du monde*? Qui même, a seulement osé suspecter *qu'il s'agissait* d'autres ténébreux?"

intitulé *A propos des humeurs* en offre une première version, encore embryonnaire, et sans doute maladroite<sup>5</sup>. Et les textes des dernières années le confirmeront avec éclat: ce n'est certes pas le moindre sujet de fierté de Nietzsche que la prétention d'avoir porté à un degré inégalé la puissance d'élucidation de l'analyse psychologique. La version la plus appuyée de ce leitmotiv est sans doute fournie par *Ecce Homo*: "Que, dans mes écrits, parle un *psychologue* qui n'a pas son pareil, c'est peut-être la première constatation à laquelle parvienne un bon lecteur – un lecteur tel que j'en mérite, et qui me lise comme les bons philologues d'autrefois lisaient leur Horace –<sup>6</sup>". Et pourtant, en dépit de cette revendication maintes fois réaffirmée, il est frappant de constater à quel point l'exégèse nietzschéenne est demeurée réticente à lui accorder ce titre, – et même à convenir de l'importance capitale

5. Nietzsche, *Premiers écrits*, trad. J.-L. Backès, Paris, Le Cherche-midi, 1994; la traduction de ce texte se trouve aux pages 135 et sq.

6. *EH*, "Pourquoi j'écris de si bons livres", § 5.

de la psychologie dans son expérience de pensée. L'un des commentateurs qui font exception à la règle, Walter A. Kaufmann, a souligné naguère le silence de Heidegger à ce sujet, et s'est interrogé sur la signification de cette résistance largement partagée<sup>7</sup>. Moins laconique que Heidegger, Eugen Fink a clairement exprimé ses réserves au sujet du statut de la psychologie dans la pensée nietzschéenne: "Nietzsche bénéficie du privilège douteux d'être le créateur d'une espèce particulière de cette psychologie raffinée qui explique *ab inferiori*. De tous côtés, on la vante comme une conquête considérable. A nous, elle apparaît comme l'aspect tout simplement sophistique

7. Voir W. A. Kaufmann, "Nietzsche als der erste große Psychologe", in *Nietzsche-Studien*, Band 7, 1978, en particulier pp. 264 sq.: "*La résistance à l'égard de la psychologie de Nietzsche est un thème des plus intéressants et importants*". Sur l'attitude de Heidegger, voir en particulier pp. 267 sq. De Walter Kaufmann, voir également "Nietzsche psicologo", in *Riscoprire Nietzsche*, Edizioni dell'associazione internazionale di studi e ricerche su Nietzsche, Palerme, s. d.

de l'œuvre nietzschéenne, et qui au fond n'a pas de rapport avec sa philosophie.<sup>8</sup>" Si l'on ne peut toutefois ignorer cette psychologie, Eugen Fink ajoute que c'est à condition de ne la considérer que comme le simple médium, le vecteur inessentiel du contenu essentiel de la réflexion de Nietzsche.

L'appréciation du rôle joué par la psychologie dans l'expérience de pensée nietzschéenne nous semble constituer en quelque sorte un révélateur: le refus de la psychologie conduit en effet, envers et contre tout, à faire de Nietzsche un métaphysicien malgré lui. Il nous semble toutefois superficiel de ne voir dans la déclaration d'*Ecce Homo* qu'une manifestation de vantardise sans conséquence, car comme le suggère subtilement la référence à la philologie, "l'art de bien lire"<sup>9</sup>, l'art de

8. Eugen Fink, *La Philosophie de Nietzsche*, Paris, Editions de Minuit, 1965, p. 58.

9. *AC*, § 52. Cette définition apparaît déjà dans le premier tome de *Humain, trop humain*, § 270. Sur la question de la philologie, voir encore, notamment, l'Avant-propos d'*Aurore*, § 5.

“savoir déchiffrer des faits sans les fausser par des interprétations<sup>10</sup>”, qui joue un rôle si déterminant dans la réflexion nietzschéenne, le sens de ce texte est en réalité de donner la psychologie pour une voie d'accès privilégiée à l'expérience de pensée tentée par Nietzsche. Un autre fait retiendra notre attention : la série de textes qui constituent la première section de *Par-delà bien et mal*, et dont l'objet est de préparer la première présentation détaillée de l'hypothèse de la volonté de puissance<sup>11</sup>, aboutit à une conclusion remarquable qui fait de la psychologie “le chemin qui mène aux problèmes fondamentaux<sup>12</sup>”, suggérant ainsi sa fonction quasi-fondatrice dans le dispositif de réflexion de Nietzsche. La résistance d'une partie de la critique ne serait-elle pas alors, à son insu, révélatrice de l'esprit qui anime la psychologie de Nietzsche et de l'irréductible originalité de son questionnement ? Ne témoignerait-elle pas *a contrario* de son orientation

10. *FP XIV*, 14 [60].

11. Cette présentation est exposée dans le paragraphe 36.

12. *PBM*, § 23 (trad. mod.).

radicalement anti-métaphysique, anti-morale, en somme anti-idéaliste ?

Pour comprendre le sens de la formule lapidaire de *Par-delà bien et mal*, il faut montrer comment, dans le *Versuch* nietzschéen, une psychologie entièrement nouvelle se constitue à partir de la mise en question de la psychologie idéaliste qui a régné dans la tradition métaphysique ; critique destructrice et reconstruction étant toujours deux processus rigoureusement solidaires dans la réflexion de Nietzsche, c'est cette analyse seule qui peut permettre ensuite de préciser la structure de cette psychologie nouvelle et de montrer que c'est sur elle que repose la tentative nietzschéenne de construire une philosophie par-delà bien et mal.

### *La critique de la psychologie idéaliste*

LES textes où Nietzsche dénonce la myopie psychologique des philosophes sont légion. Aux historiens de la morale qui l'ont précédé par exemple, et en particulier aux “psychologues anglais”, les seuls à avoir tenté pareille

entreprise, il reproche d'abord de commettre un "contresens psychologique<sup>13</sup>", à quoi s'ajoute bientôt l'accusation de "se [méprendre] grossièrement sur la psychologie de l'humanité primitive<sup>14</sup>". Mais au-delà de ces accusations particulières, c'est à l'ensemble de la tradition psychologique qui l'a précédé que s'en prend Nietzsche, une tradition, qui plus est, dont la philosophie est à ses yeux toujours restée solidaire. S'il décerne des éloges, c'est, encore une fois contre la tradition, aux psychologues de l'avenir, "des psychologues tels qu'ils ne sont possibles qu'à partir > du XIX<sup>e</sup> siècle: non plus ces badauds qui regardent à trois ou quatre pas devant eux et se contentent presque de fouiller en eux-mêmes<sup>15</sup>." Sur quels points précis Nietzsche

13. *GM*, I, § 3.

14. *GM*, II, § 4.

15. *FP XIV*, 14 [27]. Il est cependant essentiel de préciser qu'une lignée de penseurs, qui ne sont pas des philosophes au sens strict, échappe à cette critique: il s'agit de la tradition des moralistes français, de La Rochefoucauld à Chamfort, pour lesquels Nietzsche a exprimé son admiration

critique-t-il ce qu'il nomme avec impatience "l'obtuse psychologie d'antan<sup>16</sup>"? Les textes montrent que cette récusation procède avec constance selon deux angles d'attaque: elle prend fondamentalement pour cible la croyance au sujet, qui va de pair, pour Nietzsche, avec la surestimation de la conscience, ainsi que la conception réputée idéaliste de la volonté<sup>17</sup>.

avec feu: voir, notamment, *HTH I*, §§ 35 à 38; *PBM*, § 254; *EH*, "Pourquoi je suis si avisé", § 3, et "Le cas Wagner", § 3. Il convient d'ajouter deux autres figures capitales: d'une part Stendhal, que Nietzsche distingue, au sein de la riche postérité de cette tradition d'analyse psychologique chez les écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle, et Dostoïevski d'autre part: "le seul psychologue qui ait eu quelque chose à m'apprendre. – Je le compte au nombre des plus belles aubaines de ma vie, plus encore que ma découverte de Stendhal" (*CI*, "Divagations d'un 'inactuel'", § 45).

16. *PBM*, § 229.

17. La théorie du sujet et la théorie de la volonté représentent incontestablement pour Nietzsche les deux doctrines fondamentales de la psychologie idéaliste. Elles sont critiquées l'une après l'autre dans la première section de



Avant d'aborder le détail de la stratégie de récusation qu'élabore Nietzsche, il est important de clarifier un point auquel nous venons de faire allusion implicitement. Les "psychologues anglais" d'une part; la tradition métaphysique d'autre part : c'est qu'en effet, la cible de Nietzsche est double. Car avant de prétendre se constituer comme discipline autonome, et éventuellement directrice, au XIX<sup>e</sup> siècle, la psychologie est déjà présente dans la réflexion philosophique qui pourtant affecte généralement de la mépriser, tout au moins dans sa version empirique<sup>18</sup>: elle est

*Par-delà bien et mal*, et le paragraphe 14 de *L'Antéchrist* les associe de nouveau pour les rejeter simultanément.

18. On se rappelle, pour ne prendre qu'un exemple, la condamnation prononcée par Kant dans la préface des *Premiers Principes métaphysiques de la science de la nature*: "La psychologie empirique est encore plus éloignée que la chimie même du rang d'une science naturelle à proprement parler" (trad. Gibelin, Paris, Vrin, 1982, p. 12); "Cette psychologie ne pourra donc jamais être autre chose qu'une théorie naturelle historique du sens interne et comme telle aussi systématique que possible, c'est-à-dire

présente d'abord sous la forme explicite d'une métaphysique de l'âme, mais peut-être est-elle déjà secrètement à l'œuvre sous une forme plus radicale encore, au cœur-même des schèmes de pensée fondamentaux qui gouvernent cette métaphysique. La critique élaborée par Nietzsche renvoie donc à une double référence: à la fois à cette métaphysique de l'âme, qui selon les cas prendra plutôt la forme d'une métaphysique du penser ou d'une métaphysique de la volonté, et à la psychologie que l'on pourrait dire "génétique", développée par la philosophie britannique du XIX<sup>e</sup> siècle. On pourrait alors s'étonner que Nietzsche critique ainsi d'un même geste aussi bien la tradition métaphysique, notamment rationaliste, que le courant de pensée moderne qui prétend précisément mettre enfin un terme à cette dernière pour ouvrir des voies nouvelles au questionnement philosophique en dévoilant la genèse psycholo-

une description naturelle de l'âme, mais non une science de l'âme, pas même une théorie psychologique expérimentale" (id., p.13).